



JEAN-NICOLAS **LIVE**
DIATKINE **2021 & 2023**
BEETHOVEN
LISZT
WAGNER

Solo
MUSICA

JEAN-NICOLAS DIATKINE LIVE AT SALLE GAVEAU PARIS 2021* & 2023**

LUDWIG VAN BEETHOVEN 6 Bagatelles op.126**

- 01 I Andante con moto Cantabile e compiaciavole 3:05
- 02 II Allegro 1:58
- 03 III Andante Cantabile e grazioso 2:10
- 04 IV Presto 4:02
- 05 V Quasi allegretto 2:02
- 06 VI Presto-Andante amabile e con moto-Tempo primo 4:41

FRANZ LISZT Sonata in B minor**

- 07 I Lento assai-Allegro energico 3:50
- 08 II Andante sostenuto 7:31
- 09 III Allegro energico 5:41
- 10 IV Stretta quasi Presto 11:23

RICHARD WAGNER/ FRANZ LISZT Tristan und Isolde

- 11 Isolde Liebestod 6:41

FRANZ LISZT*

- 12 Ballade N°2 14:02
- Total Time 67:06

Album produced by Jean-Nicolas Diatkine
Solo Musica Executive Producer: Hubert Haas
Sound engineers: Track 1-10: Arpeggio Films,
Track 11,12: Etienne Collard
Editor & Mastering: audiamus, Sebastian Riederer von Paar
Piano technician: Laurent Bessières (tuner at the Philharmonie de Paris)
Liverecording: Salle Gaveau Paris
Title 1-10: 04/12/2023 and Title 11-12: 17/06/2021
Photos: Theo Faugier
Artwork & Layout: CC.CONSTRUCT Barbara Huber
Booklettext: Jean-Nicolas Diatkine
English translation: Janet and Michael Berridge, Berlin

Solo
MUSICA

À PROPOS DE CET ALBUM

Alors que les techniques d'enregistrement n'étaient pas à leur époque ce qu'elles sont devenues aujourd'hui, même d'immenses musiciens comme W.Furtwängler puis plus tard, S. Célébidache, se montraient déjà réticents à publier leurs performances autrement que sous forme de « live » c'est à dire « en direct ». Pour eux, le « live » signifiait « alive ». C'est la perspective qui a été adoptée pour produire cet album. En effet, le désir d'une « immaculée perfection » doit parfois s'effacer devant celui de produire une musique vivante, celle qui jaillit de l'instant présent, qui devient passé ...en un instant. L'exécution des œuvres échappe ainsi à la possibilité d'un retour en arrière, celui qu'offrent le travail en studio et plus tard le montage. Dans ce travail a posteriori, l'idée même d'un moment unique et privilégié où pourrait jaillir à l'état pur la créativité du compositeur, peut, si l'on n'y prend pas garde, se dissiper au profit d'une perfection plastique qui se réduit à une accumulation de détails parfaits. L'oreille de l'auditeur est dans ce cas condamnée à suivre leur cheminement, sans forcément pouvoir en saisir l'unité sous sa forme vivante.

Cette unité, plus exactement, cet effort d'unité, est particulièrement sensible chez Beethoven, dont le sens de la construction atteint vers la fin de sa vie des sommets vertigineux. On peut l'entendre dans les derniers quatuors, mais aussi dans les Bagatelles op.126, des « petits riens » composés quasiment en même temps que la 9e symphonie op.125. Ces « riens » sont en effet « petits », à peine quinze minutes pour six pièces, mais tout comme leur sœur jumelle démesurée, ils contiennent tout un monde. C'est comme si Beethoven s'appropriait dans cette simultanéité de composition, une relation d'inclusion mutuelle entre le microcosme et le macrocosme. « Ce que j'ai pu faire en grand, le voici en petit ! ». Il nous introduit ainsi dans un immense univers par la porte d'un petit jardin.

Dans le même esprit de contraste, leur succède sur cet album une sonate aux dimensions et à la structure inédites avec presque trente minutes de musique d'un seul souffle. Liszt a confié à ses élèves l'origine de son inspiration, le Faust de Goethe, dont les personnages principaux, Faust,

Marguerite et Méphistophélès, ont insufflé à son œuvre l'énergie d'un véritable opéra sans paroles. Brahms et Clara Schumann se diront consternés à sa première lecture, et seul Wagner en fera un éloge prémonitoire, suivi plus tard par Richard Strauss. Ici la musique se fait récit ; la connaissance par l'interprète du « programme » qu'elle soutient est essentielle pour en dévoiler l'expression émotionnelle sans faire de contresens. Elle peut également guider l'auditeur, même si je préfère faire confiance à son intuition.

Le nom de Wagner s'impose logiquement après une telle explication, tout comme la fusion entre les deux compositeurs qui est perceptible dans cette réduction pour piano par Liszt de la dernière scène de Tristan et Isolde, *Isoldes Liebestod*, la mort d'amour d'Isolde. Qui aurait pu imaginer qu'une telle passion pourrait sortir si vivante d'une partition de papier ? D. Fischer-Dieskau disait de Wagner : « C'est un sorcier. »

Cependant les plus grands sorciers ont aussi des maîtres, même s'ils ne le proclament pas ouvertement. Wagner a reconnu en privé l'inspiration que Liszt lui avait apportée, ce qui se vérifie clairement dans la 2^e Ballade de ce dernier où on peut retrouver l'origine probable de certains traits du Vaisseau Fantôme, du motif de l'oiseau dans Siegfried, et enfin celui du personnage de Tristan, que Wagner reproduira presque à l'identique dans son opéra.

Ces œuvres ont été captées en direct lors de deux récitals donnés à Paris, Salle Gaveau, en 2021 et 2023.

Jean-Nicolas Diatkine

JEAN-NICOLAS DIATKINE

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée dans la branche scientifique avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway) c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui va l'initier pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ; Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. Cette expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert, Schumann et Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano « Pianissime », à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique où le public le désigne comme « meilleure révélation pianistique depuis dix ans ». Depuis 2011, il se produit chaque année Salle Gaveau à Paris et dans de nombreux concerts privés. En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi) et s'est récemment produit à Berlin.

Jean-Nicolas Diatkine conçoit ses programmes de concert comme une pièce de théâtre où la place des œuvres doit avoir un sens. Cette exigence l'a entraîné à parcourir un vaste éventail d'œuvres pour piano connues et moins connues, comme par exemple de Beethoven la Sonate

Appassionata et la sonate op.101, la dernière Sonate de Schubert D.960, les Études symphoniques de Schumann, ou encore les quatre Ballades de Chopin, les Variations sur un thème de Haendel de Brahms, et les Suites de Haendel, les sonates de Soler, les Préludes de Chostakovitch. Par reconnaissance envers son maître Narcis Bonet, il a joué et enregistré ses Cinq Nocturnes.

Son répertoire comprend également des œuvres rarement jouées de Liszt comme Les Réminiscences de Bocca Negra, sans oublier Gaspard de la Nuit de Ravel qui lui a valu les éloges de la critique en Belgique. (« *Une symbiose du lyrisme et de l'architecture* », W. van Landeghem). Son interprétation de Rameau et Debussy n'est pas en reste : « *Une redécouverte de Rameau par Debussy : le voyage imaginaire d'un compositeur à la recherche de ses racines originelles, par un immense pianiste qui reste injustement méconnu du grand public.* » Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012. Son dernier disque Chopin (2023) lui a valu également des appréciations très élogieuses, en Pologne, Luxembourg, Belgique, entre autres :

« Je suis tombé sur cet enregistrement par hasard, mais dès les premières mesures de la Sonate en si mineur, op. 58, j'ai compris que j'allais passer une nuit blanche, consacrée à une lecture approfondie et répétée de cet enregistrement fascinant (...) Les Préludes, op. 28 ont eu la chance d'être interprétés en studio depuis le début du XXe siècle. Adolescent, j'ai découvert la création philosophique et olympienne de **Claudio Arrau** (Philips 1990). Plus tard, je me suis délecté de la vision sonore parfaite de **Sergio Fiorentino** (Saga 1959) et de la conception exubérante de **Vladimir Sofronitsky** (récital de Moscou 1949, Vista Vera 2006). Il y a quelques années, j'ai découvert - mon enthousiasme exprimé dans le journal - un noble disque du maître espagnol Joaquín Achúcarro (La Dolce Volta 2018). *Aucune des interprétations précédemment citées, souvent fascinantes, que j'ai entendues ne peut cependant se comparer au jeu de Diatkine.* Son imagination est aussi inimitable que le son d'Ervin Nyiregyházi, la sélectivité de l'articulation de Grigori Sokolov, la technique d'Arkady Volodos ou l'expression exceptionnelle d'Ivo Pogorelic. Diatkine est tout simplement un visionnaire. » *Le Mouvement Musical*, **Darius Marcinišyn 2024**

« Dans la 3e sonate (de Chopin), Jean-Nicolas Diatkine s'exprime dans un langage subtil, plein de nuances, très raffiné (.). Il joue (les préludes) avec fantaisie et de manière très personnelle, avec des colorations originales, passant de manière expressive de morceaux rapides à d'autres plus contemplatifs et en partie oppressants, le tout avec des accents qui semblent spontanés et un bon sens des rythmes expressifs. Il est enrichissant d'entendre, à côté des nombreux pianistes qui fonctionnent au pas de charge, quelqu'un qui a une vision très personnelle de la vie, qui a sa propre vision des choses et qui ne veut surtout pas nous éblouir par sa brillance. » **Rémy Franck, Pizzicato 12/10/2023**

« Ses Chopin (Sonate N°3 les 26 Préludes) surclassent tout ce que nous avons écouté jusque-là, tant l'approche du pianiste semble revivifier Chopin dans une poésie inédite, naturelle et sobre, sans effets, d'une sincérité bouleversante. **Hugo Pabst Classiquenews 13/11/23**

A propos de son enregistrement consacré aux transcriptions de Liszt de Schubert et Wagner (2022):

« On reste saisi par son intelligence musicale; sa figure modeste et humble mais son clavier surpuissant et capable de nuances les plus orfévres (...). Jean-Nicolas Diatkine est un immense interprète ; son piano murmure et transporte ; sa sensibilité éblouit par sa justesse et sa sincérité. *Magistral.* » **Classiquenews 08/06/22**

« Une direction musicale conçue avec lucidité, un doigt de dramatisation ou cela est nécessaire, un aspect plus épuré lors de moments de grande introspection, et une imagination orchestrale dotée de toutes les couleurs qu'il est possible de donner à une partition. » **Ayrton Desimpelaere Crescendo Magazine 08/06/22**

DISCOGRAPHIE

Vient de paraître : *Chopin : Sonata N°3, Complete Preludes Solo-Musica 2023*
(***** dans Ritmo, Espagne, ♪ ♪ ♪ ♪ dans Pizzicato.lu)(***** dans Le Parnasse Musical)
Liszt : Transcriptions de Lieder de Schubert et d'opéras de Wagner, Ballade N°2 Solo-Musica 2022
(**** dans Classica, eeee dans Pizzicato Magazine, 29/30 dans Crescendo Magazine)
Beethoven : Sonates N°7, 23, 28 Solo Musica , 2020 (4 diapasons dans Diapason Avril 2022)
Beethoven : Sonate N°21 op.53 Schumann Carnaval op.9 Solo Musica 2011
Schubert : 4 Impromptus op.142 Brahms Sonate N°3 op.5 Parnassie Editions 2016
Liszt : Sonate en si mineur, Schumann Kreisleriana, Bonet Nocturnes Parnassie Editions 2004
Bizet : Mélodies avec Zeger Vandersteene, ténor Gents Muzikaal Archief 2004
Duparc : 16 Mélodies avec Zeger Vandersteene, ténor Gents Muzikaal Archief 2003

ABOUT THIS ALBUM

Even at a time when recording techniques were not what they have become today, great musicians such as Wilhelm Furtwängler, then later Sergiu Celibidache, already had reservations about publishing their work other than from live performances. For them 'live' meant 'alive'. That same credo was adopted to produce this album. Indeed, the wish for 'immaculate perfection' must sometimes give way to that for living music, which springs from a present moment that in its turn becomes the past... in an instant. In this way, performances are denied the possibility of revision, as studio recordings and subsequent editing allow. Yet if one is not careful in such reconstitution after the event, the very idea of a unique and privileged moment where the composer's creativity can blossom forth unalloyed may be lost in the quest for seamless perfection, which however in reality becomes just an accumulation of faultless details. In that case the listener can do no more than follow their passage, without necessarily being able to grasp the overarching unity of a spontaneous expression.

This unity, or more precisely this striving for unity, is particularly remarkable in Beethoven, whose architectonic sense reached dizzying heights towards the end of his life. That is clearly audible in the last quartets, but also in the Bagatelles Op.126, 'trifles' composed about the same time as the Ninth Symphony Op.125. They are quite undeniably 'trifles', scarcely 15 minutes for the 6 pieces, but just like their supersized contemporaneous pendant, they nonetheless comprise a whole world. In this simultaneity of composition, it is as if Beethoven wants to establish a relationship of mutual inclusion between microcosm and macrocosm. 'What I was able to do in large form, here you have it in miniature!' Thus he lets us enter into a whole universe - by a little garden gate.

In the same spirit of contrast, the Bagatelles are followed on this album by a sonata of unprecedented dimensions and structure, with almost thirty minutes of music in one uninterrupted piece. To his pupils Liszt confided the source of inspiration as Goethe's Faust, whose main

characters, Faust, Margarete and Mephistopheles, infused his composition with the energy of a veritable opera without words. Brahms and Clara Schumann were taken aback when they first read the sonata, and only Wagner was prescient in his praise, followed later by Richard Strauss. This is truly programme music, and it is essential for the interpreter to know the 'story' upon which it is built in order to reveal the corresponding emotional expression and avoid misinterpretation. The course of the narrative may also be a guide to listeners, even though I prefer just trusting their intuition.

Consequently it is understandable that Richard Wagner himself should now come to mind, and particularly apposite to a profound fusion of the two composers in the piano reduction by Liszt of the last scene of *Tristan and Isolde*, *Isoldes Liebestod*, the love-death of Isolde. Who could ever imagine such passion surging so palpably from mere notes on paper? Dietrich Fischer-Dieskau put it in a nutshell: 'Wagner is a sorcerer.'

And yet the greatest sorcerers still have to learn their art from others, though they might not like to admit it publicly. Thus Wagner acknowledged in private the inspiration that he drew from Franz Liszt, and which is clearly confirmed in the latter's *Ballade No. 2*. Indeed, here we find the probable origin of certain themes in *The Flying Dutchman*, the *Bird Leitmotif* from *Siegfried*, and even that of *Tristan*, which Wagner reproduces practically note for note in his eponymous opera.

These works were recorded live during two recitals given in the Salle Gaveau, Paris, in 2021 and 2023.

Jean-Nicolas Diatkine

Translation: Michael Swedlund for JMBT Berlin



JEAN-NICOLAS DIATKINE

Jean-Nicolas Diatkine, born in 1964, began his piano studies at the age of 6 with the pianist Wilfredo Voguet, who quickly encouraged him to become a concert performer. His parents, renowned doctors, preferred to wait until the end of his scientific studies at lycée before supporting him in this direction. After working with several students from the Arrau school in France and the United States (Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), it was in London that he met Ruth Nye, a student of Claudio Arrau, with whom he perfected his technique and the art of producing the colours of sound. Then it was the composer Narcis Bonet, who for 13 years introduced him to the meticulous analysis of the musical architecture of the works he performed.

Chopin advised his pupils to listen to singers; Jean-Nicolas Diatkine took him at his word and chose to work between 1996 and 2007 as an accompanist and then vocal coach at Yva Barthélémy's singing school in Paris. This experience enabled him to explore the German Lied repertoire, knowledge of which is essential for grasping the poetic universe of composers such as Schubert, Schumann and Brahms.

In 2000, he came to the attention of mezzo-soprano Alicia Nafé and tenor Zeger Vandersteene, accompanying them on numerous recitals in France, Belgium and Spain. The stage experience he shared with these great artists inspired him to perform as a soloist, and this is what he did from 1999 onwards in France and Belgium, notably in the „Autour du Piano“ concert series, at the „Pianissime“ piano festival, at the Opéra Bastille, and in Ghent in Belgium, where the public voted him „best piano revelation of the last ten years“. Since 2011, he has performed every year at the Salle Gaveau in Paris and in numerous private concerts. In May 2017, he made his first tour of Japan (Tokyo, Yamanashi) and recently performed in Berlin.

Jean-Nicolas Diatkine conceives his concert programmes as a play in which the place of the works must make sense. This approach has led him to perform a wide range of well-known and

lesser-known works for piano, including Beethoven's Appassionata Sonata and Op.101 Sonata, Schubert's last Sonata D.960, Schumann's Symphonic Studies, Chopin's Four Ballades, Brahms' Variations on a Theme by Handel, Handel's Suites, Soler's Sonatas and Shostakovich's Preludes. In gratitude to his master Narcis Bonet, he has performed and recorded his Five Nocturnes.

His repertoire also includes rarely-played works by Liszt, such as Les Réminiscences de Boccanegra, not forgetting Ravel's Gaspard de laNuit, which won him critical acclaim in Belgium (*"A symbiosis of lyricism and architecture"*, W. van Landeghem). His interpretation of Rameau and Debussy is not to be outdone: *"A rediscovery of Rameau by Debussy: the imaginary journey of a composer in search of his original roots, by an immense pianist who remains unjustly unknown to the general public"*, to the general public. Thierry Hilleriteau, Le Figaro 2012. His latest Chopin recording (2023) has also earned him rave reviews in Poland, Luxembourg and Belgium, among others:

"I came across this recording by chance, but from the very first bars of the Sonata in B minor, Op. 58, I knew I was in for a sleepless night, devoted to an in-depth and repeated reading of this fascinating recording (...) The Preludes, Op. 28 have been performed in the studio since the beginning of the 20th century. As a teenager, I discovered **Claudio Arrau's** philosophical and Olympian creation (Philips 1990). Later, I reveled in the perfect sonic vision of **Sergio Fiorentino** (Saga 1959) and the exuberant conception of **Vladimir Sofronitsky** (Moscow recital 1949, Vista Vera 2006). A few years ago, I discovered – my enthusiasm expressed in the newspaper – a noble disc by the Spanish master Joaquin Achúcarro (La Dolce Volta 2018). *None of the aforementioned, often fascinating interpretations that I have heard, however, can compare with Diatkine's playing.* His imagination is as inimitable as Ervin Nyiregyházi's sound, Grigori Sokolov's selective articulation, Arkady Volodos's technique or Ivo Pogorelic's exceptional expression. Diatkine is quite simply a visionary". **The musical movement, Darius Marciszyn 2024**

"In the 3rd Sonata (by Chopin), Jean-Nicolas Diatkine expresses himself in a subtle language, full of nuances, very refined (...) He plays (the preludes) with fantasy and in a very personal way, with original colourations, moving expressively from fast pieces to others that are more contemplative and partly oppressive, all with accents that seem spontaneous and a good sense of expressive rhythms. It's enriching to hear, alongside the many pianists who work at breakneck speed, someone who has a very personal vision of life, who has his own take on things, and who above all doesn't want to dazzle us with his brilliance". **Rémy Franck, Pizzicato 12/10/2023**

"His Chopin (Sonata No. 3 and the 26 Preludes) surpass everything we have heard up to now, so much so that the pianist's approach seems to revive Chopin in a poetry that is unprecedented, natural and sober, without effects, and with an overwhelming sincerity". **Hugo Pabst Classiquenews 13/11/23**

On his recording of Liszt's transcriptions of Schubert and Wagner (2022): "One is struck by his musical intelligence; his modest and humble figure but his overpowering keyboard, capable of the most feverish nuances (...) Jean-Nicolas Diatkine is an immense performer; his piano whispers and transports; his sensitivity dazzles by its accuracy and sincerity. *Magistra*". **Classiquenews 08/06/22**

"A lucidly conceived musical direction, a touch of drama where necessary, a more refined aspect at moments of great introspection, and an orchestral imagination endowed with all the colours it is possible to give to a score". **Ayrton Desimpelaere Crescendo Magazine 08/06/22**

DISCOGRAPHY

Just released: *Chopin: Sonata No. 3, Complete Preludes Solo-Musica* 2023

(***** in Ritmo, Spain, ♪ ♪ ♪ ♪ in Pizzicato.lu) (***** in Le Parnasse Musical)

Liszt: Transcriptions of Schubert Lieder and Wagner operas, Ballade No. 2 Solo-Musica 2022

(**** in Classica, eeee in Pizzicato Magazine, 29/30 in Crescendo Magazine)

Beethoven: Sonatas No. 7, 23, 28 Solo Musica, 2020 (4 diapasons in Diapason April 2022)

Beethoven: Sonata No. 21 op.53 Schumann Carnaval op.9 Solo Musica 2011

Schubert: 4 Impromptus op.142 Brahms Sonata No.3 op.5 Parnassie Editions 2016

Liszt: Sonate en si mineur, Schumann Kreisleriana, Bonet Nocturnes Parnassie Editions 2004

Bizet: Mélodies with Zeger Vandersteene, tenor Gents Muzikaal Archief 2004

Duparc : 16 Mélodies with Zeger Vandersteene, tenor Gents Muzikaal Archief 2003



Solo
MUSICA

©+® 2024 Solo Musica GmbH
Agnes-Bernauer-Straße 181, 80687 München
www.solo-musica.de

SM 474